



L'Anthropologie, tome II n°1, janvier-février 1891

CRANES MODERNES

DE MONTPELLIER

PAR

G. DE LAPOUGE

J'ai publié sous ce titre, dans la *Revue d'Anthropologie* (15 novembre 1889), les mensurations d'une série de 117 crânes montpelliérains représentant la population de cette ville aux xvii^e et xviii^e siècles. Ces crânes provenaient d'un cimetière commun, où les classes inférieures étaient sans doute l'élément prédominant. Des fouilles pratiquées dans un coin du cimetière de l'Hôpital Général à l'occasion de la construction de la Clinique d'ophtalmologie ont placé sous mes yeux de nombreux restes de la même époque, mais provenant de la classe supérieure. Le cimetière du couvent dont l'Hôpital Général occupe aujourd'hui les locaux, était, avant la Révolution, un lieu privilégié, où les concessions coûtaient fort cher et s'obtenaient avec difficulté. Les individus que j'ai pu examiner portaient des noms connus dans l'histoire locale et représentaient la descendance directe des classes dirigeantes à l'époque glorieuse et difficile de l'autonomie communale.

Écrasés sous de lourdes pierres tombales, et d'une ossature plus délicate que les plébéiens, les patriciens « dou Clapas » ont fortement souffert de l'action du temps. Dans l'espace limité ouvert à mes recherches, j'ai pu examiner cependant une trentaine d'individus assez bien conservés pour permettre des observations utiles, et j'ai été frappé de deux faits tellement importants que je n'hésite pas à consacrer un mémoire spécial à cette petite série.

1° Dans le lot tout entier, un seul crâne était brachycéphale. Il appartient à un individu du type trapézoïdal, décrit sous le n° 4 dans le mémoire précité. Le sujet est pathologique, visiblement déformé par une hydrocéphalie modérée qui relève l'indice céphalique jusqu'à 85,94, en chiffres rond 86. Ce degré de brachycéphalie n'a rien d'exagéré, et par son type le sujet aurait eu un crâne

sous-brachycéphale, indépendamment de la maladie. Les deux crânes les plus courts parmi les normaux ont l'un et l'autre 78,85. Tout le reste est compris entre ce chiffre et celui de 63. Toutefois l'indice n'a pu être mesuré que sur 19 crânes ; le reste, une douzaine environ, tous franchement dolichocéphales, était au séchage dans le chantier quand une main mystérieuse les a fait disparaître.

2° La platycnémie est tellement fréquente et caractérisée que le lot ne se distingue en rien, à ce point de vue, d'un lot préhistorique des cavernes ou d'un lot de Kabyles contemporains, et qu'il tranche fortement avec les pièces provenant du quai de Verdanson, où cette forme est plus rare.

Le second fait est le moins important, mais il n'est pas à négliger. On regarde encore d'une manière générale la platycnémie comme une caractéristique des populations préhistoriques, et comme une forme rare en soi. Il en est ainsi, je le crois, dans le Nord et la région moyenne de la France, mais dans le Midi la platycnémie plus ou moins accusée n'est guère plus rare aujourd'hui qu'à l'époque néolithique. Elle est souvent plus fréquente que la conformation dite normale dans les cimetières languedociens actuels. A la Faculté de Médecine de Montpellier, les garçons d'anatomie ont continuellement sur une certaine terrasse un étalage considérable d'os longs à la disposition des amateurs. Il ne m'est jamais arrivé de passer les tibias en revue sans y trouver une forte proportion de platycnémiques, et cependant la population du pays n'étant pas seule à fournir notre amphithéâtre, on pourrait s'attendre à en rencontrer assez peu. Il faut en conclure que dans nos régions la platycnémie se maintient par hérédité, et que là où elle diminue c'est par l'effet du croisement avec les brachycéphales et les dolichocéphales blonds.

M. Manouvrier et d'autres anthropologistes expliquent la platycnémie d'une manière mécanique par la traction fréquemment répétée de certains muscles sur les supports osseux. Le caractère a pu s'établir et s'affermir ainsi, mais il se conserve sans cette condition. Les deux lots de tibias les plus platycnémiques de ma collection sont ceux de la nécropole préhistorique de Castelnaud et ceux d'une tribu berbère qui ne descend guère de cheval. L'explication de M. Manouvrier est excellente pour les premiers, inadmissible pour les seconds. Les patriciens du cimetière de l'Hôpital Général, chanoines, consuls et grandes dames sont platycnémiques en grande majorité. Dans la série du Verdanson, la platycnémie n'est pas rare, mais elle est toutefois l'exception. Il est vraisemblable cependant que les

pauvres diables de la fosse commune, travailleurs de terre ou même ouvriers urbains, marchaient et faisaient fonctionner les muscles de leurs membres inférieurs. J'ai trouvé une platycnémie accusée chez un pied bot, chez des courtisanes mortes à l'hôpital après avoir vécu depuis leur première jeunesse dans l'oisiveté, chez des incurables élevés à l'hospice. Elle est à peu près aussi accusée sur les tibias d'enfants de cinq à dix ans que sur ceux des adultes dans les cimetières actuels. Quant au présent, il faut donc y voir un caractère ethnique, et réserver l'explication de M. Manouvrier pour le passé.

La fréquence extrême de la platycnémie à l'Hôpital Général est donc un simple phénomène corrélatif à l'absence des brachycéphales. Celle-ci est un fait d'un tout autre intérêt au point de vue de l'anthropologie et encore plus de la science sociale. La petite série de l'Hôpital Général n'a pas le poids de la grande série du Verdanson, mais personne ne s'aviserait cependant de soutenir que l'absence de brachycéphales, à un sujet près, dans un lot d'une trentaine d'individus est un jeu du hasard. Nous saisissons d'ailleurs d'une manière évidente le phénomène de la stratification sociale en comparant la sériation des indices céphaliques sur les 19 sujets subsistants de l'Hôpital Général à celle des 117 sujets du Verdanson. Le tableau ci-dessous comprend une troisième sériation, celle des deux lots réunis.

INDICES.	VERDANSON.	HOP. GÉN.	SÉR. RÉUNIES.	INDICES.	VERDANSON.	HOP. GÉN.	SÉR. RÉUNIES.
63	1	1	2	81	10		10
64				82	6		6
65				83	9		9
66	1		1	84	1		1
67				85	4	1	5
68	1		1	86	3		3
69		1	1	87	3		3
70	1	2	3	88			
71	2	2	4	89	1		1
72	4		4	90			
73	11	1	12	91			
74	5	2	7	92			
75	10		10	93			
76	6	4	10	94	1		1
77	11	3	14				
78	11	2	13				
79	4		4				
80	11		11				
					117	19	136

Si l'on tient compte de l'inégalité numérique des séries, qui sont l'une à l'autre comme 6 est à 1, ce tableau est d'une éloquence saisissante. On peut le résumer d'une manière plus énergique :

		SÉRIE PLÉBÉIENNE.		SÉRIE PATRICIENNE.		SÉRIES RÉUNIES.	
Ultra-dolichocéphales,	60-64	1	0,8 0/0	1	5,2 0/0	2	1,4 0/0
Dolichocéphales,	65-69	2	1,7 0/0	1	5,2 0/0	3	2,1 0/0
Sous-dolichocéphales,	70-74	23	19,5 0/0	7	36,4 0/0	30	21,0 0/0
Mésaticéphales,	75-79	42	35,7 0/0	9	46,8 0/0	51	35,7 0/0
Sous-brachycéphales,	80-84	36	30,6 0/0	0	0,0 0/0	36	25,2 0/0
Brachycéphales,	85-89	11	9,3 0/0	1	5,2 0/0	12	8,4 0/0
Ultra-brachycéphales,	90-94	1	0,8 0/0	0	0,0 0/0	1	0,7 0/0

La grande série du Verdanson ne fournit qu'autant d'ultra-dolichocéphales, que le double de dolichocéphales, le triple de sous-dolichocéphales, le quadruple de mésaticéphales. Au delà, il n'y a plus de comparaison rationnelle possible, on ne peut pas dire que la grande série fournit 36 fois plus de sous-brachycéphales, l'autre n'en comprenant pas un seul et s'arrêtant brusquement à 78, c'est-à-dire à la moyenne même de la série du Verdanson. Il est évident que la composition anthropologique de la population montpelliéraine était profondément différente suivant les classes, et que la classe supérieure avait pour caractéristique l'abondance de certains éléments ethniques très dolichocéphales, autant que l'absence des divers types brachycéphales.

Le résultat brutal de cette inégalité, c'est que l'indice céphalique des crânes du cimetière commun est 78,31, celui des crânes des sépultures privilégiées 74,70. Ce dernier est franchement dolichocéphales d'après la terminologie courante, sous-dolichocéphale d'après celle de M. Topinard, dans tous les cas de beaucoup inférieur à celui de toute série française déjà publiée, inférieur à celui de toute série du continent européen que je connaisse.

Pour en finir avec la comparaison numérique, voici les indices comparés des deux séries, et de celle que fournit leur réunion. Ces indices sont calculés sur les sommes des mesures, pour éviter la perte de décimales. Ce sont les indices moyens et non les moyennes des indices ou les indices des moyennes.

	VERDANSON.	HOP. GÉN.	SÉRIES RÉUNIES
Indice céphalique.. . . .	78,31	74,70	77,77
Indice vertical.	72,69	69,47	72,26
Indice transversal.	92,82	91,42	92,62
Indice nasal.	48,24	47,60	48,15
Indice orbitaire	89,28	90,76	89,49

L'indice céphalique est pris sur 19 crânes, y compris l'hydrocéphale, les autres indices sur 14 crânes seulement. La série totale comprend ainsi pour l'indice céphalique 136 sujets, pour l'indice vertical 106, pour l'indice transversal 104, pour l'indice nasal 102, pour l'indice orbitaire 100. Elle doit représenter à peu près la composition réelle de la population du temps.

Dans la série de l'Hôpital Général, l'indice vertical s'abaisse d'une manière insolite. De même le transversal. Sur les 14 crânes il y a deux cas isolés à 85 et 86, la série continue ne commençant qu'à 89. Ces deux cas abaissent sensiblement la moyenne. Il n'en est pas moins vrai que d'une manière absolue les crânes de l'Hôpital Général perdent en hauteur ce qu'ils gagnent par le développement antéro-postérieur des lobes antérieurs du cerveau. L'indice nasal s'associe au mouvement, il devient leptorhinien à 47,6 au lieu d'être mésorhinien. L'indice orbitaire monte à 90,76. Il n'y a cependant pas de bords mousses comme dans la série du Verdanson, mais il n'y a pas de conclusions à tirer, car la série de l'Hôpital Général comprend plusieurs vieillards. Dans l'une et l'autre série l'élément masculin est en majorité, dans des proportions à peu près les mêmes : les crânes féminins se conservent moins.

Il reste à déterminer la cause d'une telle différence entre la série patricienne et la série plébéienne ou plutôt commune. Faut-il y voir un résultat de la sélection sociale, celui d'une superposition de vainqueurs et de vaincus ou les deux à la fois? C'est une question à décider d'après l'histoire du pays et la morphologie des crânes.

Il règne dans toute la série une certaine uniformité de facies qui rend la description facile. La *norma verticalis* est franchement ovoïde, l'aspect subpentagonal ne se dessine que chez quelques individus dont les bosses pariétales sont un peu moins basses et moins effacées. Les arcades zygomatiques sont visibles. La bosse occipitale est placée bas, et médiocrement saillante. Le dessous de l'occipital est aplati ou très aplati. La *norma lateralis* est celle du dolichocéphale blond, mais le vertex est déprimé sur une plus ou moins grande longueur chez la plupart des individus. La glabelle est assez forte. La face est haute, large, saillante et se rapproche du type dolichocéphale blond.

Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'un métissage où l'élément aryen domine. Sa présence s'accuse bien dans la face. Dans le crâne, la base et le vertex, par leur tendance au parallélisme, indiquent un croisement avec un type analogue à celui de

l'Olmo, ou plutôt avec le type de l'Olmo lui-même que j'ai trouvé très pur dans des sépultures aristocratiques du xvi^e siècle aux environs de Montpellier, et jusque dans la série du Verdanson. Le défaut de hauteur verticale exclut en effet l'hypothèse d'un croisement avec un autre type à frontal vertical et pariétaux horizontaux qui abonde en Afrique, en Espagne et n'est pas rare en Languedoc. La face, les orbites surtout, excluent aussi l'intervention du type de Cro-Magnon. Quant aux autres types connus sous le nom de méditerranéens, il n'est pas possible d'apprécier leur présence en leur absence dans ce métissage complexe, mais la platycnémie du tibia, la perforation de plusieurs humérus sont des présomptions qui permettraient de se prononcer pour l'affirmative si le type de l'Olmo n'était pas platycnémique, et c'est un point encore ignoré. La longueur des os, d'autre part, suppose une haute taille.

Le type celto-slave de Broca ne paraît pas avoir contribué d'une manière reconnaissable à la formation de ce métissage. Des divers types décrits dans mon mémoire sur la série du Verdanson, je ne trouve rien qui rappelle le premier et le second, sauf peut-être le frontal trop incliné d'un seul individu. Le quatrième est représenté par l'hydrocéphale déjà décrit. Il n'y aurait d'analogies qu'avec le troisième et le cinquième, mais ce sont des groupes complexes que je n'ai pas osé décomposer autrefois et dont j'ai dégagé depuis par comparaison avec des séries plus pures divers types très nets, en particulier celui de l'Olmo et le type ultra-dolichocéphale encore innomé dont il me reste à dire un mot.

Dans la série de l'Hôpital Général, les individus mésaticéphales ont le vertex moins aplati, plus voisin de celui de l'Aryen, les individus sous-dolichocéphales l'ont aplati comme le type de l'Olmo, franchement sous-dolichocéphale. Chez les individus dolichocéphales se dessine une analogie appréciable avec le type ultra-dolichocéphale et hypsisténocéphale qui se réalise enfin dans le sujet à indice 63,26.

Ce sujet n'est peut-être pas la réalisation la plus parfaite du type qui reste à mes yeux représenté dans sa quintessence par le crâne n° 61 de la série du Verdanson, mais il en approche beaucoup. L'indice céphalique est le même, la hauteur est un peu moins excessive, et la base du crâne étant fracturée ne permet de l'apprécier qu'au juger. Tandis que le prototype affecte rigoureusement les formes craniennes anguleuses du célèbre Papoua Maori de Huxley, les angles s'arrondissent un peu dans le sujet de l'Hôpital Général. Celui-ci ressemble de très près à un crâne ultra-dolichocé-

phale à 64, provenant du Verdanson et qui n'a pas été publié dans la grande série, parce qu'il a été égaré avec plusieurs autres pièces provisoirement déposées au laboratoire d'anatomie de la Faculté de Médecine. Cet adoucissement des angles existe chez divers crânes du même type qui sont passés depuis dans mes mains, et je l'attribue au croisement. Chez le sujet de l'Hôpital Général, ce caractère est le lien qui le rattache au reste de la série.

Ces données morphologiques permettent de supposer que les formes craniennes de notre série patricienne sont dues au croisement d'immigrants aryens avec les autochtones les plus caractérisés de la plaine languedocienne, et les os longs fournissent les mêmes indications. L'histoire locale permet d'affirmer que la présence du produit de ce croisement au haut de l'échelle sociale n'est pas l'effet d'une conquête, mais d'une sélection. L'élément aryen en cause est probablement goth, mais la puissance des Goths ayant été détruite en Languedoc par celle des Berbères musulmans qui a duré plusieurs siècles, il y a longtemps que le brassage des éléments ethniques était fait quand a commencé l'existence du municipal montpelliérain. C'est par la supériorité intrinsèque des individus que le type étudié dans ce travail s'est dégagé peu à peu de la masse, qu'il s'est fixé, et qu'il a constitué l'aristocratie locale par un procédé semblable à celui dont nous trouvons la trace dans l'histoire des républiques italiennes du moyen âge. A ce titre, notre petite série présente un bien grand intérêt.